

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 9 (1876)

Artikel: La prophétie messianique

Autor: Vuilleumier, H. / Riehm, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PROPHÉTIE MESSIANIQUE

D'APRÈS

E. RIEHM¹

C'est un des grands mérites de l'exégèse moderne d'avoir remis en honneur le principe, longtemps méconnu et pourtant si élémentaire, qu'il faut laisser dire à chaque auteur biblique ce qu'il dit, rien de plus et rien de moins; qu'il faut, en d'autres termes, s'en tenir respectueusement au sens grammatical et historique du texte. En revendiquant avec énergie les droits du sens historique, l'exégèse protestante n'a fait, d'ailleurs, que revenir à ses meilleures et à ses plus glorieuses traditions. « Comme ainsi soit, » disait Calvin au commencement de la dédicace à Simon Grinée de son commentaire sur l'épître aux Romains, qui fut son premier ouvrage exégétique, « comme ainsi soit que quasi tout l'office d'un expositeur est compris en ce seul point, asçavoir de bien déclarer et descouvrir l'intention de l'autheur lequel il a entreprins d'exposer, d'autant qu'il mène les lecteurs hors d'icelle, d'autant aussi il s'eslongne de son but, ou pour le moins extravague aucunement hors de ses limites. »

On peut dire qu'en théorie la nécessité de cette méthode herméneutique est aujourd'hui universellement reconnue. Mais combien la pratique laisse encore à désirer! Que d'inconséquences, surtout, quand il s'agit des livres prophétiques, et plus particulièrement quand il faudrait appliquer le principe en question à certains passages de l'Ancien Testament qui

¹ *Die messianische Weissagung, ihre Entstehung, ihr zeitgeschichtlicher Charakter und ihr Verhältniss zu der neutestamentlichen Erfüllung.* Von D. Ed. Riehm, ordentlichem Professor der Theologie in Halle. — Gotha. Fr. And. Perthes. 1875. VIII et 214 pag. in-8.

passent depuis plus ou moins longtemps, dans l'église, pour renfermer des oracles messianiques ! Même à de bons exégètes il arrive de faiblir dans ces cas-là. Ils font fléchir le principe devant l'autorité d'une tradition exégétique qui repose sur la théorie, reconnue inexacte, d'après laquelle le texte devrait être interprété en partant « du point de vue de l'accomplissement, » ou conformément au « sens profond du *πνεῦμα*. » On oublie que pour bien déterminer le rapport qui existe entre la prophétie et l'accomplissement, pour se faire une idée historiquement exacte des voies admirables que la sagesse pédagogique de Dieu a suivies à l'égard de l'humanité, et à l'égard d'Israël en particulier, dans le but de les préparer à la pleine manifestation de la vérité et de la vie divines en Jésus-Christ, il ne faut pas commencer par altérer le sens historique de la prophétie. Autre chose est le *sens historique*, c'est-à-dire celui que les prophètes attachaient eux-mêmes à leurs prophéties et qu'elles devaient avoir pour leurs contemporains ; autre chose la *signification téléologique* qu'acquiert une prophétie lorsqu'on l'envisage à la lumière que projette sur elle l'accomplissement, lorsqu'on la considère comme partie intégrante de l'organisme de la révélation dans son ensemble. Il importe donc, même dans la pratique, de distinguer nettement les deux choses, et c'est toujours du sens historique pur et simple qu'il faut partir, pour ne pas s'exposer à faire fausse route.

Mais, à force d'insister sur le caractère historique de la prophétie, ne semble-t-il pas qu'on mine à sa base la conviction que « toutes les promesses de Dieu sont *oui* en Christ et par conséquent aussi *amen* par lui ? » Ne semble-t-il pas qu'on relâche d'une manière inquiétante le lien qui unit les deux Testaments ? Cette inquiétude, il faut en convenir, est assez naturelle en présence de la tendance à se désintéresser de la question des rapports entre les espérances messianiques d'Israël et l'Evangile de Christ, qui se manifeste de nos jours chez quelques-uns des partisans de l'interprétation rigoureusement historique. Mais elle ne doit pas nous induire à sacrifier le principe même de cette interprétation. La tendance dont nous parlons n'est, après tout, qu'un effet excessif de la réaction, légi-

time en soi, du point de vue historique contre la confusion des deux Testaments qui a été si longtemps à l'ordre du jour. Le moyen de la combattre avec succès n'est pas de retomber, à la suite de Hengstenberg et d'autres, dans les errements de l'exégèse traditionnelle¹. La seule chose à faire, c'est de s'élever plus haut, à une conception vraiment organique de l'histoire de la révélation et de la rédemption. Dans ce but, il faut prendre résolument position sur le terrain *historique* et chercher sur cette base à résoudre ce problème qui, quoi qu'on en dise, s'imposera toujours de nouveau au théologien chrétien : *De quelle manière*

¹ C'est au contraire là le meilleur moyen de discréditer de plus en plus l'Ancien Testament, et la théologie elle-même, aux yeux de tous ceux qui ont le sens historique quelque peu développé. Il nous en coûte de le dire, mais c'est là l'impression qui nous est restée de la lecture de l'article sur *le Psautier de M. Reuss* dans la dernière livraison de cette revue. Hengstenberg et, qui plus est, M. de Mestral (paix à sa mémoire !) y sont encore dépassés. Pour vous en convaincre, relisez, — il faut *relire* pour en croire ses yeux, — ce qui est dit, au bas de la page 409 et au haut de la suivante, de cette parole d'un psalmiste : « Je lave mes mains dans l'innocence, » comme devant être rapportée au Messie !! — Ce n'est pas ici le lieu de faire la critique de l'article en question. Nous n'avons pas la prétention de nous ériger en avocat de M. Reuss, et les questions touchées, ou plutôt tranchées, dans les pages que nous avons en vue pourront être étudiées une fois ou l'autre, dans cette revue, avec le développement que comporte leur importance. Une observation, cependant, que nous croyons ne pas devoir garder par devers nous-même, c'est que l'auteur de l'article cité pourrait bien dire en son propre nom, et en parlant de cette littérature théologique française qu'il déclare si pauvre, ce qu'il dit, en commençant, au nom des théologiens de langue française en parlant de la très riche science allemande : « Nous vivons d'emprunts... Nous avons pris l'habitude d'y puiser largement, sans nous préoccuper assez de travailler sur notre propre fonds, d'une manière originale. » — D'un autre côté, qu'il nous soit permis de saisir cette occasion pour exprimer le joyeux étonnement avec lequel nous avons vu le sens historique de la prophétie scrupuleusement respecté, en dépit de la tradition séculaire, dans une publication où, à parler franchement, nous ne nous y serions pas attendu. Nous voulons parler de quelques-unes des méditations sur le prophète Esaïe qui ont paru dans l'*Année biblique* publiée à Lausanne par les sections romandes de l'union évangélique suisse. Voyez en particulier celles du 2 et du 4 septembre sur Esaïe VII, 10-17 et VIII, 1-18.

et dans quelle mesure la prophétie de l'Ancien Testament a-t-elle annoncé d'avance la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ?

La tâche, certes, n'est pas facile. Mais la voie est ouverte, les premiers pas ont été faits. Plusieurs des représentants les plus autorisés de la théologie biblique en Allemagne ont publié sur ce sujet, et à ce point de vue, des travaux d'un mérite durable. Il suffit de nommer MM. Gustave Baur, Bertheau, Diestel, Herm. Schultz¹, plus récemment Ewald, dans son dernier grand ouvrage². Dans une certaine mesure, on peut ranger également ici feu le professeur Oehler, l'auteur de la Théologie de l'Ancien Testament dont il a été rendu compte naguère par un de nos collaborateurs³, et qui a paru dès lors dans une traduction française par M. le pasteur Henri de Rougemont.

L'ouvrage que nous désirons signaler aujourd'hui à l'attention de nos lecteurs est un nouveau et remarquable essai de contribuer à la saine intelligence de la prophétie messianique et, partant, à la solution du problème historique dont nous venons de parler. M. Riehm a réuni dans ce petit volume trois articles qu'il avait fait paraître précédemment dans les *Studien und Kritiken*, mais en les retouchant et les complétant sur plusieurs points. Ce qu'il nous offre, ce n'est ni un commentaire sur les oracles messianiques renfermés dans l'Ancien Testament, ni une histoire suivie de la prophétie messianique, c'est une étude, très consciencieuse et remarquablement pondérée, comme tout ce qui sort de la plume de ce respectable savant, sur trois questions capitales en cette matière, celle des *origines* de la prophétie messianique, celle de ses *caractères historiques*, celle enfin de ses *rappports avec l'accomplissement* dans la nouvelle économie.

Nous ne pouvons pas songer à condenser en quelques pages la substance d'un travail dont la valeur réside dans les

¹ Voir *Revue de théologie et de philosophie*, VI^e année (1873), pag. 414 et suiv., 456 et suiv.

² *Die Lehre der Bibel von Gott oder Theologie des Alten und Neuen Bundes*, 4 vol., Leipzig, 1871-1876. Voyez en particulier I, 299 et suiv., III, 197 et suiv., 304 et suiv., IV, 224 et suiv.

³ *Revue de théologie et de philosophie*, livraison de janvier 1876.

développements et les exemples les plus détaillés autant que dans les vues générales. Celles-ci risquent fort de n'être comprises qu'à moitié, de n'être pas saisies dans toute leur portée et dans toute leur justesse, lorsqu'elles ne sont pas élucidées et appuyées par les premiers. Ce n'est donc que pour donner une idée sommaire des sujets traités et de la méthode suivie que nous publions les pages ci-après, heureux si ce rapide aperçu pouvait engager quelques-uns de nos lecteurs à étudier le livre lui-même. Il le mérite à tous égards. Nous croyons que l'étude en sera particulièrement profitable à la jeune génération théologique.

I

D'où est venue au peuple d'Israël la prophétie messianique, c'est-à-dire cette attente et ces promesses d'un avenir de perfection et de gloire « à la fin des jours, » qui distinguent ce peuple d'une façon si caractéristique de tous les peuples de l'antiquité et qui ont fait de lui « le peuple de l'espérance ? »

Le supranaturalisme ordinaire répond : Israël la devait à une révélation de Dieu. A dire vrai, cette réponse n'en est pas une. Assurément, les prophéties messianiques, comme la prédication prophétique en général, supposent une action réelle, plus que cela, une action extraordinaire de l'esprit divin sur l'esprit des prophètes. Méconnaître ce fait, qui est attesté par chaque page des écrits prophétiques, c'est se condamner d'avance à ne rien comprendre à la nature spécifique et intime du prophétisme hébreu. Mais, encore une fois, quelle est l'origine de la prophétie *messianique*? De quelle manière, dans quelles conditions a-t-elle pris naissance? Quels en étaient les germes et les racines dans la conscience prophétique? — car enfin l'esprit révélateur n'agit pas comme un *deus ex machina*. Son action est toujours en un rapport organique avec les convictions, les conceptions, les connaissances religieuses et historiques qui existent déjà dans l'esprit du prophète, et se déploie conformément aux lois générales de l'esprit humain; autrement, elle serait psychologiquement inconcevable. — Pour répondre à la

question posée, il s'agit de montrer comment les espérances et les prophéties messianiques ont pu et ont dû sortir des entrailles mêmes de la religion fondée en Israël par les révélations de Dieu et dont les prophètes étaient par excellence les représentants. Les germes d'où s'est développée organiquement la prophétie messianique, ce sont les grandes idées implantées dans la conscience religieuse d'Israël, idées d'un contenu étonnamment riche et profond, dont personne n'était plus pénétré que les prophètes.

La première et la plus fondamentale de ces idées, c'est celle de l'*alliance*, du pacte indissoluble entre le Dieu saint et le peuple de son choix, laquelle a trouvé son expression classique dans cette déclaration que « Jehovah veut être le dieu d'Israël et qu'Israël doit devenir son peuple. » (Ex. VI, 7; comp., XIX, 5, 6, etc.) A cette idée s'en rattache étroitement une autre, celle du *règne de Dieu*, règne de justice et de paix, où la volonté divine est la maîtresse absolue, où Jehovah gouverne en roi et en juge suprême. Enfin, parmi les idées qui étaient à la base des diverses institutions de la théocratie israélite, il n'en est pas de plus féconde et de plus importante pour le sujet qui nous occupe que celle de la *royauté théocratique*, instituée par Samuel : l'idée de « l'Oint de Jehovah, » choisi et adopté par lui pour fils, établi en Sion pour être, d'une part, le représentant visible, le lieutenant terrestre du Dieu-roi invisible, d'autre part le représentant de son peuple, non-seulement vis-à-vis des autres peuples et rois de la terre, mais devant Dieu. (Comp. surtout 2 Sam. VII et les psaumes dits messianiques, II, XX, XXI, XLV, LXXII, LXXXIX, CX, qui, à l'occasion de tel ou tel roi historique, expriment les espérances, les vœux, les promesses impliquées dans la grande et féconde conception de la royauté théocratique.)

Il est aisé de voir comment de ces idées fondamentales de la religion israélite a dû sortir la prophétie messianique, d'abord dans le sens étendu du mot, puis dans le sens plus spécial de l'attente du Roi messianique. Elle a dû en sortir *par le fait du contraste entre la réalité et l'idéal*. Ce contraste résultait tout d'abord des nombreuses infidélités d'Israël, ainsi que des fai-

blesses, des injustices, de l'incapacité, de l'impiété même de la plupart des représentants successifs du pouvoir royal. Mais, en outre, les âmes plus profondes, les esprits plus éclairés devaient arriver de plus en plus à la conviction que ce contraste tenait à une autre cause encore, c'est que l'idée de l'alliance, de la communion avec Dieu, ne pouvait se réaliser que très imperfectement dans une théocratie comme celle fondée par Moïse, et que, de même, l'idée du règne de Dieu, de la royauté de Jehovah, trouvait une réalisation bien incomplète dans un état qui n'embrassait qu'une seule nation, qui, même pendant les grands jours de David et de Salomon, n'avait étendu son influence que sur une partie du monde connu. Plus l'état de choses actuel laissait à désirer, plus les jugements de Dieu contre son peuple rebelle devenaient menaçants, plus les progrès de la vie et de la connaissance religieuses développaient, au sein de l'élite de la nation, le sentiment de l'insuffisance de l'économie présente, en même temps que la conscience de l'incomparable majesté de Jehovah et de la providentielle mission d'Israël dans le monde, plus aussi la foi de l'Israélite digne de ce nom devait se diriger du côté de l'avenir, et attendre d'une manifestation, plus glorieuse qu'aucune autre, de la puissance et de la grâce divines la réalisation de toutes les promesses impliquées dans les idées qui étaient à la base de la religion révélée. Et chez qui le sentiment du contraste entre l'idée et la réalité, chez qui le désir et l'espoir de le voir disparaître pouvaient-ils être plus vivaces que chez les prophètes, ces hommes distingués entre tous par l'énergie de leur foi, l'intensité de leur vie morale, la profondeur et la pureté de leur connaissance religieuse ?

II

La prophétie messianique constitue un des éléments essentiels de la prédication prophétique. Cela était dans la nature des choses. Les prophètes ont pour vocation de faire en sorte qu'Israël devienne de plus en plus, en effet et en vérité, ce que, en vertu d'une élection de la grâce divine, il était en idée et

quant à sa destination : un peuple saint et sacerdotal, appartenant à Dieu en toute propriété et vivant en parfaite communion avec lui. Pour cela, ne fallait-il pas affirmer toujours de nouveau, avec une énergie toujours nouvelle, en regard des misères du présent, la foi au but glorieux de l'histoire d'Israël ? Ne fallait-il pas maintenir vivante et développer avec une croissante clarté, au sein du peuple, la conscience de sa haute destination ? Aussi n'est-il pas d'écrit prophétique d'où l'élément messianique soit absolument absent.

Dans ses traits généraux et essentiels, la prophétie messianique est dans tous les temps et chez tous les prophètes la même. Jugement de Dieu contre son peuple infidèle, pour le châtier, le cribler et le purifier; conversion du peuple, ou du moins d'un « reste, » à son Dieu ; jugement contre les nations païennes au pouvoir desquelles Israël a été livré, mais qui, dans leur orgueil, ont outrepassé leur mandat en manifestant l'intention d'anéantir la théocratie ; délivrance du peuple de Dieu ; régénération spirituelle et bien-être temporel du peuple, découlant de sa réelle et parfaite communion avec son Dieu, lequel habite au milieu de lui et fait régner dans son empire la justice et la paix : telles sont partout les grandes lignes du tableau que les prophètes tracent de l'histoire du règne de Dieu jusqu'à son dénouement.

Mais l'exécution de détail varie infiniment d'une époque à une autre, d'un prophète à un autre. On peut dire que chaque tableau de l'ère messianique a son coloris à lui. A quoi tient cette diversité ? Elle tient en partie à l'*individualité de chaque prophète*, à son caractère, à sa tournure d'esprit, à ses dons particuliers, à son éducation, à sa position sociale, à ses expériences personnelles, sans oublier son point de vue religieux. (Importance plus ou moins grande attachée à la loi cérémonielle et aux diverses formes et institutions de l'ancienne théocratie ; profondeur ou intimité plus ou moins grande de la vie religieuse ; comparer à cet égard le premier Esaïe avec Ezéchiel, le second Esaïe avec Malachie.) — Elle tient aussi, cette diversité, à la marche *progressive et graduelle* que suit la révélation du plan de Dieu en vue du salut.

Il appartient à une « Histoire du développement de la prophétie messianique » de faire ressortir ce fait, en montrant comment le vrai caractère du règne de Dieu accompli et les voies et les moyens de sa réalisation sont compris toujours plus clairement et plus complètement par les prophètes dans le cours des siècles. Ce n'est pas cette histoire que notre auteur s'est proposé d'écrire, mais les principaux éléments qui auraient à y figurer ont trouvé leur place dans les pages consacrées à l'étude de la troisième et principale cause de la diversité qui nous occupe, savoir, à *l'influence que les circonstances historiques de l'époque exercent sur le contenu de la prophétie messianique de chaque prophète.*

Il existe, en effet, un étroit rapport génétique et téléologique entre le développement progressif de la *prophétie* messianique et *l'histoire* de la théocratie ancienne : un rapport génétique, à cause de l'influence dont nous venons de parler ; un rapport téléologique, parce que l'*histoire*, non moins que la *prophétie*, devait servir à préparer et à éduquer Israël en vue de l'accomplissement de sa mission et de l'obtention du salut messianique, d'où il résulte que l'*histoire* et la *prophétie*, pour concourir ensemble à la réalisation du même but, devaient suivre nécessairement une marche parallèle et se développer pour ainsi dire du même pas.

L'influence des circonstances historiques de l'époque se manifeste.

1^o Dans les traits et les couleurs dont chaque prophète revêt, et au moyen desquels il anime, ses tableaux de l'ère messianique. Cette couleur temporelle et locale (*zeitgeschichtliche Färbung*) s'explique soit par la mission même du prophète, soit par la genèse psychologique de la prophétie. Elle s'explique par la *mission du prophète* : c'est à ses contemporains qu'il est envoyé, c'est sur eux qu'il doit exercer une action religieuse et morale, ce sont eux, par conséquent, qu'il a toujours les premiers en vue dans ses discours. Dès lors, il va de soi que la prophétie messianique devait toujours mettre le salut destiné à Israël en relation directe avec l'état moral et avec la situation historique où le peuple se trouvait au moment donné.

A cette condition seulement elle pouvait demeurer toujours jeune et vivante, toujours efficace pour consoler les fidèles au milieu des souffrances et des périls de l'heure présente, pour les armer contre les doutes et les découragements qui naissaient pour eux des conjonctures de leur siècle, pour gagner les inconvertis et les indécis par des perspectives de salut qui ne pouvaient avoir de prise sur les cœurs que pour autant qu'elles étaient en rapport étroit avec les circonstances particulières du moment.

Cependant cette couleur historique déterminée n'était pas, de la part du prophète, l'effet d'une libre accommodation aux circonstances et aux besoins de son temps. Elle résultait pour lui-même d'une nécessité intérieure, psychologique ; elle était la conséquence des règles et des lois auxquelles était liée l'action révélatrice de l'esprit de Dieu, et qui traçaient à l'intuition prophétique certaines limites infranchissables. Il importe, dans le contenu de la prévision prophétique, de distinguer deux éléments, l'élément *idéal* et l'élément *historique*. Le premier se fonde sur la connaissance que tout prophète avait, par les révélations antérieures, du décret immuable de Jehovah de maintenir le règne qu'il avait fondé ici-bas, de le maintenir en exerçant sa justice vengeresse contre les rebelles et les impies, sa grâce et sa fidélité envers les fidèles ou les repentants, sa sainte et souveraine puissance à l'égard des nations païennes qui prétendaient empêcher la réalisation de ses desseins de miséricorde, — et non-seulement de le maintenir, mais de le faire parvenir, au travers de toutes les oppositions et de tous les jugements, à sa perfection idéale, pour le salut d'Israël et le plus grand bien de toutes les familles de la terre. Aucun prophète ne perd de vue ce *but final*, ce terme idéal des voies de Dieu, bien qu'il n'apparaisse pas chez tous avec la même clarté et d'une manière également complète.

L'élément concret et historique de la prévision prophétique concerne les *voies et moyens* ou, en d'autres termes, les faits, les circonstances, les événements historiques par lesquels ce but doit être atteint. Et c'est ici surtout que se montrent les bornes dans lesquelles était renfermée la faculté prophétique

de prévoir l'avenir. Chaque prophète a son *horizon historique déterminé*. Cet horizon est tantôt plus borné, tantôt plus étendu, mais il n'embrasse jamais, des choses à venir, que ce que le présent, connu du prophète et envisagé par lui à la lumière du dessein immuable de Dieu et des lois fondamentales de son gouvernement, en portait déjà dans son sein fécond. *Dans ces limites*, la certitude produite dans l'esprit du prophète sur ce qui est résolu dans les conseils de Dieu peut se traduire, dans l'occasion, par la prescience claire et précise de certains faits particuliers. Exemples : l'oracle de Michée l'ancien (1 Rois XXII, 17 et suiv.) ; celui d'Amos relativement à la déportation des Araméens (I, 3 ss.) ; celui d'Esaïe concernant les rois alliés de Damas et de Samarie. (VII, 7, 16; VIII, 4, etc.) En revanche, le cours ultérieur de l'histoire, ce qui n'est plus en connexion immédiate avec la situation présente, les périodes nouvelles qui s'ouvrent dans des conditions historiques différentes, à plus forte raison les incidents qui se produiront sur cette scène à venir, restent cachés pour le prophète, non moins que pour ses contemporains, dans l'impénétrable secret du conseil de Dieu. C'est là, soit dit en passant, une des raisons pour lesquelles les chap. XL-LXVI du livre d'Esaïe ne peuvent être attribués au prophète du VIII^e siècle.

Une autre borne de la prévision prophétique consiste en ce que le prophète *ignore le temps et l'heure* où le dessein de rédemption arrivera à sa parfaite réalisation. (Cp. Marc XIII, 32; Act. I, 7.) Or, comme il est dans la nature de toute espérance ardente de se représenter son idéal comme devant se réaliser dans un prochain avenir, surtout lorsque cette espérance découle de la foi au Dieu tout-puissant, les prophètes, — comme plus tard les apôtres, — attendaient, l'un après l'autre, le *prochain* avénement de l'ère messianique. L'énergie de leur foi et de leur espérance leur faisait hâter les temps. C'est par là, plus encore que par le caractère visionnaire de leurs révélations, que s'explique le fait que, régulièrement, ils avancent « la fin des jours » jusqu'à la limite de leur horizon historique. La conséquence de cette attente, c'est que la prophétie ne distingue pas très nettement ce qui se rapporte à l'histoire du règne de

Dieu pendant la période prochaine, de ce qui concerne les derniers temps, mais qu'elle comprend tout en un seul et même tableau. Il en résulte que la gloire et le bonheur de l'époque messianique apparaissent au prophète à travers le prisme du présent, sous des couleurs en rapport avec son propre milieu, et si l'on peut dire ainsi, avec son atmosphère historique. De là, dans la peinture des choses finales, des traits que nombre d'exégètes croient, bien à tort, devoir prendre dans un sens figuré ou symbolique, comme quand il est parlé de la réunion du royaume des dix tribus avec le royaume de Juda, de la réintégration de la dynastie davidique dans son antique splendeur, de la soumission des Edomites, des Moabites et des Philistins, du joug assyrien brisé, etc. Sans aucun doute, c'était là, pour les prophètes et leurs contemporains, plus que des symboles. D'autre part, il en résulte aussi que parfois l'avenir le plus prochain est déjà tout illuminé de l'éclat de l'avenir final, que le jour, par exemple, du jugement prévu par le prophète est dépeint par lui comme si ce devait être le dernier et universel jugement. (Esa. II.)

Dira-t-on que les bornes imposées à la prévision prophétique constituent un défaut, une tache qui dépare la prophétie messianique ? Ce serait faire preuve d'une conception bien superficielle des choses. Ces limites étaient tracées aux prophètes par la même sagesse pédagogique qui, plus tard, a caché aux apôtres, et nous cache aussi à nous, le moment où le Fils de l'homme doit revenir dans la gloire. Quelle influence la prophétie messianique aurait-elle pu exercer sur ceux à qui elle était tout d'abord destinée, si, au lieu de revêtir la forme historique, le caractère concret dont il vient d'être parlé, elle leur avait montré le terme final de l'histoire du règne de Dieu dans un lointain et nébuleux avenir, sans rapport organique avec la situation et les circonstances de leur temps ? Et d'un autre côté, quel intérêt moral pouvait-il y avoir pour les Israélites d'une époque donnée à être renseignés en détail sur ce qui se passerait tant et tant de siècles après eux ? L'essentiel, pour eux, au point de vue religieux et moral, était que la prophétie, en éclairant de sa lumière le présent et l'avenir

prochain, leur fournit le moyen de s'orienter au milieu des difficultés et des obscurités de leur époque, qu'elle leur apprit à voir dans la tournure que prenaient les événements contemporains une dispensation divine destinée à amener, tôt ou tard, la grande crise finale, et qu'elle imprimât à leurs pensées, à leurs sentiments, à toute leur conduite une direction conforme aux vues de Dieu et à ses saintes exigences à l'égard de *son* peuple.

2^e Il existe entre l'histoire et la prophétie une autre connexion plus profonde que celle que nous venons de constater. L'influence des circonstances de temps et de lieu ne se fait pas sentir seulement dans la forme et les couleurs de la prophétie messianique, elle s'étend jusqu'à son *contenu*, jusqu'à sa *substance idéale*. A cet égard, deux points méritent la plus sérieuse attention. Ils ont été élucidés par M. Riehm avec un soin tout particulier.

Et d'abord rappelons que l'organisme de l'ancienne théocratie se composait de différents facteurs dont chacun a joué un rôle plus ou moins important dans l'histoire : d'une part, la communauté théocratique, le sacerdoce, l'ordre des prophètes ; d'autre part, la masse du peuple, l'aristocratie, la royauté. L'influence de ces divers facteurs sur la vie nationale et sur la marche de l'histoire est bien loin d'avoir été toujours la même. Les rôles ont plus d'une fois changé dans le cours des siècles. Par une conséquence toute naturelle, les aspirations nationales, les espérances théocratiques ont dû s'appuyer tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre de ces facteurs, selon qu'il exerçait une action plus ou moins marquée sur la chose publique et sur les destinées de la nation. Les prophètes, de leur côté, ne pouvaient se soustraire à ces influences historiques. Leurs regards, leur attention, leur intérêt devaient nécessairement se fixer sur celui des organes du corps théocratique qui, à leur époque, jouait le rôle prépondérant. Or il était impossible que cela n'influât pas sur le contenu de leurs oracles. La loi qui préside à cet égard au développement de la prophétie messianique peut se formuler comme suit : « Les prophètes font des divers facteurs de l'organisme théocratique l'objet de leurs prédictions

messianiques dans la mesure où ceux-ci pouvaient exercer, à leur époque, une influence décisive sur la réalisation du règne de Dieu idéal, en sorte que, dans les différentes périodes de l'histoire de l'ancienne alliance, c'est tantôt l'une, tantôt l'autre des idées contenues dans la religion israélite, et en quelque sorte incarnées dans l'ancienne théocratie, qui forme le point de départ principal de la prophétie messianique et la principale source du contenu qui lui est propre. » C'est le professeur Hofmann, d'Erlangue, qui a le mérite d'avoir le premier fait ressortir cette loi parmi les théologiens qui croient à une révélation positive de Dieu dans l'Ancien Testament. Sous ce rapport, son livre *Prophétie et accomplissement* (1841) a fait époque, et il conserve sa valeur malgré les nombreux défauts que l'on peut y relever et qui tiennent en bonne partie à ce que l'auteur renie en principe toute critique des sources. — M. Riehm démontre l'exactitude de cette loi en passant successivement en revue : 1^o le développement de l'espérance messianique proprement dite, qui a sa source et son point de départ dans l'idée de la *royauté théocratique* ; 2^o les circonstances historiques dans lesquelles l'idée du *sacerdoce* a acquis toute sa signification messianique ; 3^o l'attente que le règne de Dieu accompli se réalisera par le fait que *Jehovah lui-même viendra faire son entrée dans son temple* pour y demeurer éternellement au milieu de son peuple.

Voici le second point où se fait sentir l'influence de l'histoire contemporaine sur le contenu idéal de la prophétie messianique. — L'histoire, et non-seulement l'histoire particulière du peuple de Dieu, mais celle de l'ancien monde en général, n'est autre chose que l'exécution progressive du plan que Dieu avait conçu pour amener la réalisation de son dessein de salut. Or, la marche progressive de cette histoire est dominée tantôt par l'une, tantôt par l'autre des grandes lois de l'ordre moral. Suivant l'état religieux et moral d'Israël, suivant sa situation extérieure et ses relations avec les autres nations, c'est tantôt l'une, tantôt l'autre des éternelles vérités, des divines pensées qui, dans leur ensemble, forment comme le programme de gouvernement du Roi des rois, qui détermine et dirige le cours des

événements. Et par le fait qu'elle est l'*exécution progressive* du plan de Dieu, l'*histoire* sert aussi à sa *révélation* graduelle. A chaque phase nouvelle de son développement, se dévoilent, dans la règle, de nouveaux éléments du plan divin, des éléments qui étaient restés cachés pendant les périodes précédentes. C'est au prophète qu'il appartenait et qu'il était donné de discerner, au milieu de l'apparente confusion des événements du jour, les pensées divines qui présidaient à l'*histoire* de son temps ; à lui d'y découvrir la *téléologie divine*, de comprendre le pourquoi et le but de ce que Dieu faisait dans le présent et de ce qu'il se préparait à faire dans un prochain avenir. Observer « les signes des temps » et les expliquer à leurs contemporains, être auprès d'eux les interprètes du langage que Dieu tenait à son peuple par les faits de l'*histoire*, était une des principales attributions des prophètes.

Que résulte-t-il de là pour la prophétie messianique? Il en résulte nécessairement, vu sa genèse psychologique, que celles des divines pensées qui, à l'époque de tel ou tel prophète, dominaient la marche de l'*histoire* et, par conséquent, préoccupaient son esprit, doivent former aussi le fonds de ses oracles et y imprimer leur cachet. Pour la même raison, de nouveaux « signes des temps » enrichiront aussi la prophétie messianique d'idées nouvelles. A chaque progrès décisif de l'*histoire*, toutes les fois qu'une « chose nouvelle » se prépare ou commence à se produire, de nouvelles perspectives s'ouvriront, aux yeux illuminés du prophète, sur le plan de Dieu et sur les voies et moyens de son exécution. De là ce *parallélisme* entre le développement de l'*histoire* de la théocratie et celui de la *prophétie messianique*, dont il a été parlé plus haut.

Encore ici, M. Riehm a soin d'éclaircir et d'illustrer ses remarques au moyen d'exemples tirés de la littérature prophétique. Il montre la prophétie relative à l'entrée des gentils dans le royaume du vrai Dieu surgissant pour la première fois dans les oracles d'Esaïe et de Michée, c'est-à-dire à l'époque où les rois d'Assyrie affichent la prétention de fonder une monarchie *universelle* et où, par suite des succès remportés par cette grande puissance, les destinées d'Israël commencent à se mêler à celles

de toutes les nations du monde alors connu. Il nous la montre, cette même prophétie, déployant ses plus belles et plus riches fleurs dans le livre du Deutéro-Esaïe , c'est-à-dire pendant l'exil, alors que, au contact journalier des païens, les Israélites fidèles purent se convaincre par leurs propres yeux du néant et de l'absurdité de l'idolâtrie, et eurent d'autant plus clairement conscience du prix inestimable du céleste trésor dont ils étaient les dépositaires, et de la puissance invincible de la vérité. Autres exemples : l'idée, si caractéristique pour les prophètes de l'époque assyrienne, qu'*un reste seulement se convertira* et aura part au salut messianique ; — la vérité que « la droite de Jehovah demeure victorieuse ; » — la conception d'une « nouvelle alliance » (Jér. XXXI, 29 et suiv. ; cp. III, 16, et suiv.); — l'idée, éclosé pendant l'exil, que la fidélité jusqu'à la mort, à travers la souffrance et l'abaissement, est le chemin de la gloire, que la victoire doit être achetée au prix d'une apparente défaite ; — enfin cette intuition profonde qu'Israël, que l'humanité doit son salut à la souffrance substitutive que prend sur lui « le serviteur de Jehovah, » innocent et fidèle jusqu'au bout à sa mission prophétique. (Esa. LIII.)

III

Accord et différence entre la prophétie de l'Ancien Testament et son accomplissement dans le Nouveau.

1^o Il ressort des résultats auxquels on est conduit par l'étude du caractère historique de la prophétie, combien il est inexact de dire, avec le supranaturalisme traditionnel, 1^o qu'il suffit de rassembler *tous les traits épars* dans les divers oracles messianiques et d'en composer une seule grande *mosaïque*, pour avoir un tableau complet du salut et de son accomplissement tel que l'esprit de Dieu l'avait donné à contempler aux prophètes, — et de prétendre 2^o que, si ce tableau ne suffit pas pour représenter toute la richesse et toute la gloire du salut évangélique, cependant il ne saurait y avoir dans les oracles messianiques un seul trait, *un seul*, à qui ne répondît pas exactement un trait *quelconque* de l'accomplissement en Christ et dans son

règne. Essayer de faire une pareille mosaïque et vouloir établir cet accord de tous les traits de détail est une entreprise aussi injustifiable qu'inexécutable. Les divers oracles messianiques, entendus comme ils exigent de l'être, dans leur sens historique, ne peuvent pas se comparer aux petites pierres d'un ouvrage de rapport, — conception toute extérieure et *mécanique*. — mais aux diverses formes d'un vivant *organisme*, végétal ou animal, qui en se développant parcourt une série de phases plus ou moins distinctes.

Les éléments concrets de la prophétie messianique, les traits empruntés aux circonstances historiques du moment, avaient assurément leur importance à l'époque où l'oracle fut prononcé ; sans eux il n'aurait rempli que bien imparfaitement son but auprès des contemporains ; mais cette importance, quelque grande qu'elle fût, était cependant *passagère*. Dans une phase subséquente de l'histoire, alors que les circonstances étaient devenues sensiblement différentes, ces éléments-là ne pouvaient plus avoir la même signification. Pour autant qu'ils n'avaient pas déjà trouvé leur accomplissement, au moins relatif et partiel, à l'entrée de la période nouvelle, *ils ne pouvaient désormais plus s'accomplir* dans le sens qu'ils avaient eu pour le prophète et pour ses contemporains. Aussi la prophétie elle-même, dès que la face du monde a changé, se dépouille-t-elle des traits et des couleurs propres à l'époque précédente pour revêtir une forme plus en rapport avec l'état de choses nouveau. La conséquence de ces métamorphoses successives, c'est qu'une partie assez notable du contenu des divers oracles messianiques *reste inaccomplie dans la sphère du Nouveau Testament*.

Mais si ces traits comme tels, dans leur teneur historique et dans le sens que devaient y attacher les contemporains, n'avaient qu'une signification passagère, il leur revient cependant, à nos yeux, une signification durable en tant que, dans l'une des phases du développement de l'histoire et de la prophétie, ils ont servi d'*enveloppe* ou de véhicule à la *substance* idéale de la révélation sotériologique ; en tant que, à un moment donné, c'est sous cette forme-là que certains éléments

constitutifs de l'idée messianique sont apparus à la conscience et à l'intuition de tel ou tel prophète. A ce point de vue, mais à ce point de vue seulement, il est vrai de dire que les divers oracles *se complètent* les uns les autres, et que même les traits historiques et temporaires qu'ils renferment *se rapportent* finalement à *Christ* et à son règne. Ils ont tous, dans une certaine mesure, un caractère *typico-messianique*.

2^o Ce qui vient d'être dit des éléments *historiques*, propres à telle ou telle époque, s'applique semblablement aux traits et aux couleurs spécifiquement *théocratiques*. Les prophéties messianiques ont leurs racines dans le terrain de l'Ancien Testament. Il est donc naturel qu'elles revêtent des formes qui se ressentent de cette origine. En particulier, quoi d'étonnant si la conception prophétique du règne de Dieu accompli ne s'est jamais entièrement dégagée de l'influence exercée sur les prophètes par la vue de la théocratie existante ? Cependant, à cet égard encore, la prophétie porte déjà son correctif en elle-même. Il est des prophètes, principalement Jérémie et Deutéro-Esaïe, qui ont plus ou moins clairement conscience de ce que les formes théocratiques, appliquées à l'économie parfaite de l'avenir, avaient d'inadéquat, et chez lesquels, dans certains passages de leurs oracles, ces formes semblent n'avoir plus qu'une signification symbolique. (Par exemple Esa. LXVI, 23.) Par la lumière qui, de ces points culminants de son développement, se répand sur les degrés inférieurs, la prophétie exerce elle-même sur son contenu une critique instructive. Elle permet de distinguer, parmi ses éléments, ce qui tient à la substance même de la révélation de ce qui n'est que forme temporaire et conception individuelle (voir surtout Ezéchiel); ce qui est pensée divine et s'est réellement accompli en Christ, de ce qui n'a de signification durable qu'en vertu de son caractère symbolique et typique. (Sacrifices sanglants, distinction entre prêtres et laïques, etc.)

3^o Toutefois, même dans ses plus hautes sommités, même là où elle atteint au plus haut degré de spiritualité et d'universalisme, la prophétie messianique ne pouvait s'affranchir de toutes les conceptions inhérentes au point de vue de l'Ancienne

Alliance. Il en est qui persistent chez tous les prophètes, du commencement à la fin, et dont, seule, la pleine lumière du Nouveau Testament révèle le caractère transitoire et la valeur purement typique et symbolique. Telle est, en particulier, la conception que *Jérusalem* sera aussi dans l'économie nouvelle la résidence de Dieu sur la terre et le centre permanent du règne de Dieu et de son culte. (Cp. la parole de Jésus à la Samaritaine, Jean IV, 21 et suiv., et l'antithèse entre la *Jérusalem d'en bas* et la *Jérusalem d'en haut*, la *Jérusalem* nouvelle ou céleste, dans la théologie juive, ainsi que dans l'Apocalypse, dans l'épitre aux Hébreux et chez l'apôtre Paul.) Telle est encore la conception, étroitement liée à celle-là, qu'*Israël*, le peuple élu, formera dans l'ère messianique le noyau du peuple de Dieu, qu'il occupera, *comme nation*, une position royale dans la théocratie à venir, et y jouera le rôle de médiateur sacerdotal entre Dieu et le reste de l'humanité. On sait qu'il existe, surtout en Angleterre et en Allemagne, une école nombreuse, ayant à sa tête des théologiens de renom, qui pense que cette partie des oracles prophétiques s'accomplira effectivement à la lettre lorsque les *καιροὶ θυῶν* seront écoulés. Loin de constituer, comme le prétendent ses représentants, un progrès dans l'intelligence de la prophétie, cette tendance dite « réaliste » marque un recul et mérite la qualification d'hérésie *judaïsante* dont on l'a gratifiée. Tout en reprochant avec beaucoup de raison à l'ancienne orthodoxie de trop spiritualiser le sens des textes prophétiques, elle partage avec elle la présupposition erronée que chaque trait de la prophétie de l'Ancien Testament doit s'accomplir dans tout son contenu dans le Nouveau. Comme elle aussi, elle se rend coupable de la faute qui consiste à confondre les deux Testaments, avec cette différence seulement qu'elle importe dans l'économie du Nouveau ce qui appartient à celle de l'Ancien, tandis que celle-là reportait dans l'Ancien ce qui est propre au Nouveau. Les pages dans lesquelles notre auteur traite cette question ne sont pas les moins intéressantes ni les moins concluantes du volume.

4^e Ce que Paul dit de la prophétie de son temps : « c'est

partiellement (ἐξ μέρους) que nous prophétisons, » s'applique aussi, et dans une plus large mesure, à celle de l'Ancien Testament. Il résulte de son origine et de son caractère historique (voir ci-dessus II, 2) que la prophétie ne possède jamais qu'une connaissance plus ou moins fragmentaire du plan de Dieu. Elle ne parvient pas à l'envisager à la fois sous toutes ses faces, dans la parfaite liaison de toutes ses parties, tel qu'il se révèle lors de son accomplissement dans la nouvelle Alliance. Ce n'est que dans sa pleine exécution que le plan de Dieu arrive aussi à sa *pleine* révélation. Il suffit, à titre d'exemple, de rappeler que c'est tantôt le Messie davidique qui apparaît comme médiateur du salut promis, tantôt le serviteur de Jehovah, tantôt le grand prêtre messianique (Zach. III et VI), tantôt l'ange de Jehovah (Mal. III, 1.) On cherche en vain, dans l'Ancien Testament, la synthèse personnelle de ces divers organes de la manifestation rédemptrice de Dieu. Le « Messie » n'apparaît jamais qu'en qualité de *roi*; il ne remplit pas les *fonctions* sacerdotales; la prophétie ne connaît pas un *Messie* souffrant et mourant pour son peuple; ce n'est pas au *Messie* qu'elle attribue le pouvoir de procurer le pardon des péchés et le renouvellement des cœurs.

5º La réalisation du dessein de rédemption en Christ et par Christ va *bien au delà* du contenu de la prophétie messianique. Elle constitue une manifestation *plus glorieuse* de l'éternel amour de Dieu, et offre un salut plus grand, plus complet que ne le faisait prévoir la prophétie. Mais elle n'en est pas moins l'*accomplissement* de cette dernière. Ce n'est pas relâcher, bien moins encore est-ce rompre le lien qui unit entre eux l'Ancien et le Nouveau Testament, que de reconnaître franchement et sans réserve le caractère fragmentaire des intuitions prophétiques relatives à l'exécution du divin plan du salut. La prophétie messianique tout entière, même dans ceux de ses oracles qui, au point de vue historique, ne traitent pas de la personne du « Messie », a Christ pour objectif. Dieu a voulu qu'elle aboutît à lui, et il a dirigé l'histoire de la révélation vers ce but. Le divin décret, arrêté dès avant la fondation du monde, d'après lequel Christ devait occuper, dans le règne de Dieu et

dans l'humanité, la position centrale d'un seul médiateur du salut, ce décret impliquait aussi que toutes les prophéties, émanant des points de départ les plus divers, devaient tendre vers lui et converger dans sa personne, comme des rayons lumineux qui vont se réunir en un même foyer. — Déjà dans la théologie, notamment dans l'exégèse du judaïsme post-canonical, on voit poindre l'idée que toutes les promesses de Dieu trouveront leur accomplissement dans la personne d'un seul et même médiateur messianique; voir entre autres le targoum de Jonathan. Mais la parfaite synthèse des divers éléments messianiques de la prophétie ne s'est opérée pour la première fois que *dans la conscience personnelle de Jésus-Christ*. En vertu de l'intime certitude qu'il avait d'être venu au monde pour exécuter *tout* le dessein du Père relativement au salut du monde pécheur, Jésus rapportait à sa personne tout ce que la prophétie avait annoncé touchant l'activité et la destinée des différents organes chargés d'amener, chacun à sa manière, le règne de Dieu à sa perfection idéale. Sur cette même certitude que, selon l'éternel dessein de Dieu, *Christ* est « le consommateur » de *tout* le plan de Dieu en vue du salut, que, dès lors, même le contenu de celles des paroles scripturaires qui n'expriment l'espérance du salut que sous une forme toute locale, spécifiquement théocratique et, par conséquent, purement typique, tend en dernière analyse à la personne et à l'œuvre de Christ, sur cette même certitude, dis-je, se fondent la plupart des *citations prophétiques* de l'Ancien Testament dans les écrits du Nouveau. C'est faire preuve d'une conception historique bien imparfaite, bien étroite, que de parler, à ce propos, de l'exégèse « fantastique et arbitraire » des premiers chrétiens. C'est également faire tort aux écrivains du Nouveau Testament que de traiter leur méthode herméneutique, sommairement et en bloc, de méthode allégorique. Interprétation *typologique* et interprétation *allégorique* sont choses distinctes.

Les deux derniers paragraphes (6 et 7) traitent de la coïncidence de la prophétie et de l'accomplissement dans des traits de détail, et de l'accomplissement de la prophétie messianique à l'égard de l'église et du règne de Christ.

Nous ne terminerons pas ce compte rendu sans remercier M. Riehm d'avoir mis son excellent travail à la portée des lecteurs qui n'ont pas sous la main la grande collection des *Studien und Kritiken*, et sans exprimer le vœu que Dieu lui permette de mener bientôt à bonne fin son projet de publier un ouvrage complet sur la théologie de l'Ancien Testament.

H. VUILLEUMIER.